

Ah ! je vois à ton air d'abattement que toute la trahison de la France réside dans ses cuisiniers ! Excellent et classique Louis, dis-moi, trouves-tu que ce soit une chose bien désirable que d'être « le Désiré ? » C'était bien la peine de quitter ta calme et verdoyante retraite d'Hartwell³⁵, ta table d'Apicius et tes odes d'Horace, pour gouverner un peuple qui ne veut pas se laisser gouverner, et qui aime mieux être fustigé que sermonné ! Ah ! ton caractère et tes goûts n'étaient pas faits pour un trône ; tu es beaucoup mieux placé à table, doux épicurien, destiné tout au plus à faire un hôte bienveillant ou un bon convive, aimant à causer littérature, sachant par cœur une moitié de l'*Art poétique*, et l'*Art du Gourmand* tout entier ; homme instruit en tout temps, parfois homme d'esprit, et bon quand la digestion le permet ; — mais impropre à gouverner des pays libres ou esclaves, la goutte était pour toi un martyr suffisant.

XIII.

Terminerai-je sans rien dire de la noble Albion, sans lui payer le tribut de louanges que lui doit tout franc Breton ? « Les arts, — les armes, — et Georges, — et la gloire, — et les îles, — et l'heureuse Angleterre, — la richesse, — et le sourire de la liberté, — nos côtes et leurs blancs rochers qui ont tenu l'invasion en respect, — les sujets satisfaits, tous à l'épreuve de l'impôt, — le fier Wellington avec son bec d'aigle recourbé, ce nez, ce crochet auquel est suspendu l'univers, — et Waterloo, — et le commerce, — et — (chut ! pas un mot encore sur les impôts et la dette !) — et le jamais (assez) regretté Castlereagh, dont le canif a l'autre jour coupé le cou à une oie, — et « les pilotes qui ont maîtrisé la tempête³⁶ ! » — (mais gardons-nous, même pour rimer, de nommer la réforme)³⁶, ce sont là les sujets qu'on a si souvent chantés jusqu'à ce jour : je pense qu'il est inutile de les chanter encore ; vous les trouverez partout, dans tant de volumes, qu'il n'est pas du tout nécessaire que vous les trouviez ici. Peut-être cependant y aurait-il moyen d'en rencontrer qui s'accordent avec la rime, et, chose plus étrange, avec la raison. C'est ce qui rend possible ton génie, ô Canning !

toi qui, élevé pour faire un homme d'État, étais le homme d'esprit ; toi qui jamais dans cette chambre ennuyeuse ne pus ravalier à une prose décolorée ta poétique flamme ; notre dernier, notre meilleur, notre seul orateur, je puis, moi aussi, te louer ; — les torys n'en font pas davantage ; que dis-je ? ils n'en font pas autant : — ils te haïssent, Canning, parce que ton génie leur impose plus encore qu'il ne les sert. Les limiers se rassembleront à la voix du chasseur, et partout où il ira, la meute docile le suivra ; mais ne prends pas pour de l'affection leurs aboyantes clameurs ; c'est une menace pour le gibier, non un tribut qu'ils t'adressent ; beaucoup moins fidèles que les chiens à quatre pattes, une piste douteuse ferait rétrograder ces bipèdes. Les arçons de ta selle ne sont pas encore complètement affermis, et le royal étalon n'a point le pied très sûr³⁷ ; le vieux cheval blanc est revêche ; il bronche quelquefois, il se cabre, et l'illustre monture se vautre dans la boue avec son cavalier. Mais pourquoi s'en étonner ? l'animal chasse de race.

XIV.

Hélas ! la propriété territoriale ! quelle langue, quelle plume déplorera le sort de nos gentilshommes *sans campagne*³⁸ ? les derniers à imposer silence au cri de guerre, les premiers à faire de la paix une maladie. Pourquoi étaient nés ces patriotes campagnards ? Pour chasser, voter, et élever le prix des céréales ? Mais il faut que le blé baisse, comme toutes les choses mortelles, les rois, les conquérants, et les prix plus que tout le reste. Vous faudra-t-il donc tomber à chaque épi de blé qui tombe ? Pourquoi avez-vous troublé le règne de Bonaparte ? Il était votre grand Triptolème ; ses vices ne détruisaient que des royaumes, et maintenaient vos prix à la grande satisfaction de tous nos lords ; il pratiquait en grain l'alchimie agraire, la hausse des *fermes*. Pourquoi faut-il que le tyran ait échoué contre les Tartares, et réduit le blé à des prix aussi bas ! Pourquoi l'avez-vous enchaîné sur son île solitaire ? Cet homme vous était beaucoup plus utile sur le trône. Il est vrai qu'il prodiguait sans mesure le sang et l'or ; mais qu'importe ? la Gaule

en portera le blâme; mais le pain était cher, le fermier payait régulièrement, et au jour des adjudications, l'acre de terre se louait bien. Mais où est maintenant la bonne *ale* bue à la quittance finale? où est le tenancier fier de sa bourse bien garnie, et connu pour n'être jamais en arrière? la ferme qui ne manquait jamais de fermier? le marais transformé en terre productive? l'Espoir appelant de ses vœux impatients l'expiration du bail, le doublement du fermage? Quel fléau que la paix! En vain des prix sont adjugés pour exciter l'émulation du laboureur, en vain les communes votent leur bill patriotique; l'intérêt terrier³⁹ (vous comprendriez mieux si je disais l'intérêt tout court), — l'intérêt égoïste de la terre gémit sur toute l'étendue du territoire, épouvanté qu'il est que l'abondance ne vienne à gagner le pauvre. Remontez donc, ô fermages! haussez vos prix, sans quoi le ministère perdra ses votes; et le Patriotisme, dont la délicatesse est si susceptible, fera descendre ses pains au prix du cours; car, hélas! « les pains et les poissons, » si inépuisables naguère, ont disparu; — le four est clos, l'Océan à sec, et il ne reste de tous les millions dépensés que la nécessité d'être modéré et content. Ceux qui ne le sont pas ont eu leur tour, — et chacun a le sien dans l'urne impartiale de la Fortune; maintenant, qu'ils trouvent leur récompense dans leur propre vertu, et prennent leur part des bienfaits qu'eux-mêmes ont préparés. Voyez la foule de ces Cincinnatus sans gloire, fermiers de la Guerre, Dictateurs de la ferme; leur soc de charrue, c'était le glaive manié par des mains mercenaires; leurs champs étaient engraisés par le sang versé sur d'autres plages; tranquilles dans leurs granges, ces laboureurs sabbins envoyaient combattre leurs frères, — pourquoi? pour les fermages! Chaque année ils votaient libéralement notre sang, nos sueurs, des millions arrosés de larmes, — pourquoi? pour les fermages! Ils hurlaient, dinaient, buvaient, juraient de mourir pour l'Angleterre; pourquoi donc vivre? — pour leurs fermages! La paix a fait des mécontents de tous ces patriotes de la hausse; la guerre, c'était pour eux les fermages! Comment concilier tous les millions

dépensés en pure perte avec leur amour de la patrie? en les conciliant avec leurs fermages! Et ne rendront-ils pas aux prêteurs les trésors que ces derniers ont avancés? Non: que tout périsse, — pourvu que les fermages haussent. Pour eux, bonheur, malheur, santé, richesse, joie, douleur, existence, but, religion, — les fermages! les fermages! les fermages! Tu vendis ton droit d'aînesse, Esau, pour un plat de lentilles; tu aurais dû obtenir davantage, ou manger moins; maintenant que tu as avalé ton potage, tes réclamations sont inutiles: Israël prétend que le marché est valable. Tel a été, propriétaires, votre appétit pour la guerre; et maintenant que vous vous êtes gorgés de sang, vous criez pour une égratignure! Eh quoi! voudraient-ils étendre jusqu'aux écus leur tremblement de terre? quand la propriété foncière s'écroule, entraîner le papier solide dans sa chute? pourvu que les fermages haussent, laisser périr la banque et la nation, et fonder à la bourse un hospice des enfants trouvés? Voyez-vous, au milieu des angoisses de la religion, notre mère l'Eglise pleurer, Niobé nouvelle, sur les dîmes, ses enfants? les prélats s'en vont — où sont allés les saints, et les pluralités⁴⁰ orgueilleuses sont réduites à l'unité. L'Eglise, l'Etat, les factions, luttent dans l'ombre, ballottés par le déluge dans leur arche commune. Dépouillée de ses évêques, de ses banques et de ses dividendes, une autre Babel s'élève, — mais l'Angleterre finit. Et pourquoi? pour satisfaire d'égoïstes besoins, et soutenir la taupinière de ces fourmis agraires. « Va voir les fourmis, paresseux, et prends exemple sur elles. » Admire leur patience dans tous les sacrifices, jusqu'au jour où une leçon a été donnée à leur orgueil, où ils ont recueilli le prix des impôts et de l'homicide; admire leur justice, qui voudrait refuser le paiement de la dette nationale; — et qui l'a élevée si haut, cette dette?

XV.

Turnons maintenant notre voile vers ces rocs dangereux, ces nouvelles Simplegades, — les fonds publics, où Midas pourrait voir encore son désir satisfait en papier réel ou en or imaginaire. Ce magique palais d'Alcine étale plus de

richesses que l'Angleterre n'en aurait à perdre si tous ses atomes étaient de l'or pur, et tous ses cailloux venus du Pactole. Là joue la Fortune, pendant que la rumeur publique tient les dés, et que le monde tremble d'apprendre la faillite d'un agent de change. Comme elle est riche l'Angleterre! Non pas, à la vérité, en mines, en paix, en abondance, en blé, ou en huiles, ou en vins; ce n'est pas une terre de Chanaan, pleine de lait et de miel; elle n'a pas non plus force argent comptant (si ce n'est en monnaie de papier); mais, n'hésitons pas à le reconnaître, jamais pays chrétien fut-il aussi riche en Juifs? Ils se laissaient arracher les dents par le bon roi Jean, et maintenant, ô rois! ils ont la bonté de vous arracher les vôtres; ils contrôlent toutes choses, tous les gouvernements, tous les souverains, et font circuler un emprunt « de l'Indus au pôle. » Les trois frères, le banquier, — l'agent de change, — le baron ⁴¹, volent au secours de ces royaux banqueroutiers dans leur détresse. Et ils ne s'en tiennent pas là; Colombie voit de nouvelles spéculations suivre chacun de ses succès, et le philanthrope Israël daigne tirer de l'Espagne épuisée l'intérêt de ses capitaux. Sans la postérité d'Abraham la Russie ne peut marcher. C'est l'or, et non le fer, qui élève l'arc triomphal du conquérant. Deux Juifs, deux rejetons du peuple choisi, peuvent par tout pays trouver la terre promise : — deux Juifs maintiennent les Romains sous le joug, et viennent en aide au Hun maudit, plus brutal que ne l'étaient ses ancêtres; deux Juifs, — qui ne sont pas des Samaritains, — gouvernent le monde avec tout l'esprit de leur secte. Que leur importe le bonheur de la terre? un congrès forme leur « nouvelle Jérusalem, » où ils sont alléchés par des baronnies et des décorations. — O saint Abraham! que dis-tu quand tu vois tes sectateurs se mêler à ces pourceaux couronnés, qui ne crachent point sur leur « casaque juive, » mais les honorent comme faisant partie du cortège? — (O pape! qu'est devenu ton orteil mis en oubli? ne saurais-tu en administrer un coup à Judas? a-t-il donc cessé de « regimber contre l'aiguillon? ») O Abraham!

vois-les de nouveau sur le rivage de Shylock ⁴², coupant leur « livre de chair » sur le cœur des nations.

XVI.

Il présente un spectacle étrange, ce congrès destiné à réunir toutes les incohérences, toutes les disparates. Je ne parle pas des souverains; — ils se ressemblent tous, comme les pièces frappées à la Monnaie; mais ceux qui font jouer les marionnettes, et dont la main tire les fils, sont plus diversifiés que leurs lourds souverains. Juifs, auteurs, généraux, charlatans, se liguent aux yeux de l'Europe, émerveillée de leurs vastes projets. Là cajole Metternich, le premier parasite du pouvoir; là Wellington oublie ses combats; là Châteaubriand compose un nouveau poème des *Martyrs* ⁴³; là des Grecs subtils ⁴⁴ intriguent pour le compte de stupides Tartares; là Montmorenci, l'ennemi juré des chartes ⁴⁵, devient tout à coup un diplomate de grand éclat, et fournit des articles au *Journal des « Débats »* : selon lui, la guerre est sûre, — moins sûre cependant que sa démission insérée au *Moniteur*. Comment le cabinet dont il faisait partie a-t-il pu commettre une pareille bêtise? La paix vaut-elle un ministre ultra? il tombe, peut-être pour se relever « presque aussi vite qu'il a conquis l'Espagne ⁴⁶. »

XVII.

Mais en voilà assez sur ce sujet. — Un spectacle plus douloureux appelle le regard de la Muse, qui ne peut le voir sans détourner les yeux. La fille d'un empereur, l'épouse d'un empereur, l'impériale victime — sacrifiée à l'orgueil, la mère de cet enfant, espoir d'un héros, du jeune Astyanax de la moderne Troie ⁴⁷, l'ombre encore pâle de la plus haute reine que la terre ait jamais vue ou verra jamais, voltige parmi les fantômes du jour, objet de pitié, débris du naufrage de la puissance. O mystification cruelle! L'Autriche ne pouvait-elle épargner sa fille? Que faisait là la veuve de France? Sa place était aux bords des flots de Sainte-Hélène, son trône dans la tombe de Napoléon. Mais non, — elle veut régner encore en miniature, escortée de son formidable chambellan, de cet Argus belliqueux,

dont les yeux, qui ne s'élèvent pas au nombre de cent, doivent la suivre au milieu de ces misérables pompes⁴⁸. Si elle ne partage plus, si elle partagea en vain un pouvoir qui, surpassant celui de Charlemagne, s'étendait de Moscou aux mers du Midi, elle gouverne encore le pastoral empire du fromage, où Parme voit le voyageur accourir pour noter les costumes de sa cour pygmée. Mais elle s'avance ! et pendant que les nations la regardent et s'affligent, — Vérone la voit dépouillée de tous ses rayons avant que les cendres de son époux aient eu le temps de se refroidir dans leur terre inhospitalière (si toutefois ces cendres redoutables peuvent jamais se refroidir ; — mais non, elles se ranimeront et briseront leur cercueil) ; elle vient, — l'Andromaque ! (non celle de Racine ou d'Homère), voyez ! elle s'appuie sur le bras de Pyrrhus ! Oui, le bras où fume encore le sang de Waterloo, qui brisa le sceptre de son époux, ce bras est offert et accepté ! Une esclave ferait-elle plus, ou moins ? — Et *lui* dans sa tombe récente ! Ses yeux, son visage, ne trahissent aucune lutte intérieure, et l'*ex-impératrice* est devenue *ex-épouse* ! Voilà donc la puissance des affections et des devoirs sur le cœur des rois ! Pourquoi ménageraient-ils les sentiments des hommes, quand ils font si bon marché des leurs ?

XVIII.

Mais, fatigué de folies étrangères, je reviens à mon pays natal, et me contente d'esquisser ce groupe. — Le tableau viendra plus tard. — Ma muse allait pleurer, mais avant que la première larme fût versée, elle aperçut sir William Curtis en jupon écossais, entouré des chefs de tous les clans highlandais, qui venaient saluer leur frère Vich Ian alderman ! Le Guildhalle⁴⁹ était devenu gaélique et retentissait d'acclamations en langue herse, pendant que tout le conseil communal s'écriait : « Claymore ! » En voyant les tartans de l'orgueilleux Albyn ceindre comme un baudrier la taille grossière d'un Celte de la Cité⁵⁰, ma muse éclata d'un rire si immodéré, que je m'éveillai, — et, par ma foi ! ce n'était pas un rêve !

Lecteur, arrêtons-nous ici : — s'il n'y a rien de mal dans ce premier « *carmen*, » — peut-être en auras-tu un second !

NOTES.

¹ Ce poème fut écrit par lord Byron à Gènes, dans le commencement de l'année 1825, et publié à Londres par John Hunt. Son authenticité a été beaucoup contestée dans le temps.

² Chant séculaire et année non admirable. *N. du Trad.*

³ Inégal adversaire, il combattit Achille. Dans le texte, le mot *congressus* est souligné, par allusion au congrès de la Saint-Alliance, dont il est parlé dans ce poème. En donnant cette signification au mot *congressus*, le poète a voulu faire entendre par un calembour que le congrès des rois est un adversaire inégal contre l'Achille populaire. *N. du Trad.*

⁴ Ceci répond à notre locution *cartes sur table*. J'ai préféré ce sens à celui que d'autres traducteurs ont donné à ce passage. *N. du Trad.*

⁵ M. Fox avait coutume de dire : — « Je ne manque jamais *de mots*, mais Pitt ne manque jamais *le mot*. » — Cette anecdote se trouve dans tous les mémoires du temps.

⁶ Le tombeau de Fox, dans l'abbaye de Westminster, est à huit pouces de celui de Pitt.

⁷ Un sarcophage de breccia, que l'on supposait contenir les cendres d'Alexandre, tomba entre les mains de l'armée anglaise à la suite de la capitulation d'Alexandrie, en février 1802. George III le donna au Musée britannique.

⁸ « Sésostris, dit Diodore, se faisait traîner dans un char par huit rois qu'il avait vaincus. »

« Sésostris frappa ma vue : il était assis sur un char élevé que traînaient des esclaves couronnés harnachés d'or ; sa main tenait un arc et un javalot ; ses membres gigantesques étaient recouverts d'écailles d'or. » (POPE, *le Temple de la gloire*.)

⁹ Sainte-Hélène.

¹⁰ M. Barry O'Meara.

¹¹ Le comte Bathurst.

¹² Le buste de son fils.

¹³ Sir Hudson Lowe.

¹⁴ Voyez l'intéressante relation de la visite que fit le capitaine Basile Hall à Sainte-Hélène, dans son voyage à Loo-choo.

¹⁵ O'Meara, chirurgien de Napoléon à Sainte-Hélène, fut, à la demande de l'amirauté, destitué à cause d'une dénonciation par lui faite contre sir Hudson Lowe.

¹⁶ Bonaparte mourut le 5 mai 1821.

¹⁷ Ce n'est pas de la colonne de la place Vendôme, mais de celle de Boulogne, que veut sans doute parler l'auteur. *N. du Trad.*

¹⁸ Jean Ziska, célèbre chef de hussites. On rapporte qu'en mourant il ordonna qu'on employât sa peau à recouvrir un tambour. Les Bohémiens conservent pour lui une vénération superstitieuse.

¹⁹ Gustave-Adolphe mourut à la grande bataille de Lutzen, en novembre 1632.

²⁰ L'île d'Elbe.

²¹ Je renvoie le lecteur aux paroles de Prométhée, dans Eschyle, lorsqu'il est abandonné par ses serviteurs, un peu avant l'arrivée du chœur des nymphes de la mer.

²² Allusion au célèbre vers sur Franklin :

Eripuit cælo fulmen sceptrumque tyrannis.

²³ Le fameux hymne attribué à Callistrate : « Je porterai mon épée couverte de branches de myrte comme le brave Harmodius et son compatriote Aristogiton, qui rétablirent le gouvernement en tuant le tyran et en mettant fin à l'oppression. »

²⁴ L'on trouvera des détails authentiques sur les intrigues des Russes en Grèce dans l'*Histoire de la Révolution grecque*, par Gordon.

²⁵ *Santiago y serra Espana!* Le vieux cri de guerre espagnol.

²⁶ Le congrès des souverains de Russie, d'Autriche, de Prusse, qui se rassembla à Vérone dans l'automne de 1822.

²⁷ Henri Patrick, de Virginie, membre du congrès américain, mourut en juin 1797. Lord Byron fait allusion à son fameux discours de 1765, dans lequel il s'écria : — « César eut son Brutus, Charles I^{er} son Cromwell, et Georges III.... » — Ici il fut interrompu par des cris de *trahison! trahison!* mais il acheva froidement : « Georges III doit profiter de leur exemple. »

²⁸ J'ai visité Vérone; l'amphithéâtre est admirable; il surpasse même ceux de la Grèce. Quant à l'authenticité de l'histoire de Juliette, les habitants semblent y tenir beaucoup; ils donnent la date de 1505 et montrent sa tombe : c'est un sarcophage uni, ouvert et en partie dégradé; il est situé dans un jardin en friche et solitaire, qui était autrefois un cimetière. Cette position me frappa comme étant conforme à la légende, et triste comme leur amour. J'en ai rapporté quelques morceaux de granit pour donner à ma fille et à mes nièces. Les monuments gothiques des Scaliger me plaisent, à moi, pauvre virtuoso. *B. 1816.*

²⁹ Cane 1 della Scala, surnommé le Grand, mourut en 1529. Il fut le protecteur du Dante, qui le chanta sous le titre du grand Lombard.

³⁰ Vérone est remarquable comme ayant été le berceau de plusieurs grands hommes.

Per cui la fama in te chiara risuona

Egregia, eccelsa, alma Verona.

³¹ Le fameux vieillard de Vérone de Claudien, qui *sub urbium nunquam egressus est.*

³² L'empereur Alexandre, qui mourut en 1825.

³³ L'habileté de Catherine délivra Pierre, surnommé le Grand par poli-

tesse lorsqu'il était entouré par les musulmans sur les bords du Pruth.

³⁴ Hartwell, dans le comté de Buckingham, résidence de Louis XVIII pendant les dernières années de l'émigration.

³⁵ « Le pilote qui maîtrisa la tempête. » C'est le refrain d'une chanson en l'honneur de Pitt, par Canning.

³⁶ Dans le texte, le vers précédent se termine par *storm*, tempête, qui rime effectivement avec *reform*. *N. du Trad.*

³⁷ A la suite du suicide de lord Londonderry, arrivé en août 1822, M. Canning, qui se préparait à partir pour l'Inde comme gouverneur général, fut nommé secrétaire d'état aux affaires étrangères, au grand déplaisir de Georges IV et des tories du cabinet. Il vécut pour vérifier quelques-unes des prédictions du poète, abandonner la politique étrangère de son prédécesseur, renverser le parti tory par une coalition avec les wighs, et préparer les voies à la réforme parlementaire. *N. du Trad.*

³⁸ Jeu de mots sur le terme *country gentleman*, gentilhomme de campagne, propriétaire terrier. *N. du Trad.*

³⁹ C'est-à-dire l'intérêt agricole. Il y a dans le texte un jeu de mots que nous avons voulu conserver dans la traduction. La propriété foncière, en Angleterre, étant réunie dans un petit nombre de mains riches et puissantes, l'intérêt agricole, largement représenté dans la législature, est presque toujours prépondérant. *N. du Trad.*

⁴⁰ Cumuls ecclésiastiques. *N. du Trad.*

⁴¹ Le chef de l'illustre maison de Montmorenci était désigné sous le titre de premier baron chrétien, un de ses ancêtres passant pour avoir été le premier noble qui se fût converti en France au christianisme. Lord Byron fait probablement allusion à cette plaisanterie de M. de Talleyrand, qui, rencontrant M. de Montmorenci dans le même salon que M. Rotschild, quelque temps après que celui-ci eut été anobli par l'empereur d'Autriche, demanda, dit-on, « la permission de présenter le premier baron juif au premier baron chrétien. »

⁴² Venise.

⁴³ M. Châteaubriand, en qui le ministre n'a point fait oublier l'auteur, reçut un singulier compliment d'un souverain littéraire : — Ah! M. C., seriez-vous parent de ce Châteaubriand qui a écrit quelque chose? On dit que l'auteur d'*Atala* se repentit un moment de sa *légitimité*.

⁴⁴ Le comte Capo d'Istria, depuis président de la Grèce. Il fut assassiné en septembre 1851 par le frère et le fils d'un chef mainote qu'il avait emprisonné.

⁴⁵ Le duc de Montmorenci-Laval.

⁴⁶ Allusion aux vers de Pope sur lord Peterborough : « Celui dont les canons percèrent les rangs ibériens forme aujourd'hui mes quinconces, taille mes vignes, ou dompte la plaine indocile presque aussi vite qu'il a conquis l'Espagne. »

⁴⁷ Napoléon-François-Charles-Joseph, duc de Reichstadt, mourut dans le palais de Schönbrunn, le 22 juillet 1825, au moment où il atteignit sa vingt-unième année.

⁴⁸ Le comte Neipperg, chambellan et second mari de Marie-Louise, n'avait qu'un œil.

⁴⁹ Maison communale. *N. du Trad.*

⁵⁰ Georges IV, dit-on, se montra mécontent en entrant dans sa chambre d'Holyrood, habillé du tartan des Stuarts, de voir une personne exactement habillés de même : c'était sir William Curtis. Le chevalier avait le costume complet, jusqu'au couteau dans la jarretière. Il demanda au roi comment il le trouvait : — « Fort bien, » répliqua sa majesté ; « il ne vous manque qu'une cuillère dans vos grègues. » Le mangeur de soupe à la tortue s'est fait graver avec son habillement celtique.

L'ILE,

ou

CHRISTIAN ET SES COMPAGNONS.

AVERTISSEMENT.

Les principaux événements qui forment la base de ce poëme sont tirés en partie du récit de la révolte et de la capture du vaisseau *la Bounty* dans les mers du Sud, en 1789, par le lieutenant Bligh, en partie de la relation des îles Tonga par Mariner.

Gènes, 1825.

L'ILE.

CHANT PREMIER.

I.

L'heure de quart du matin était arrivée ; le vaisseau continuait sa marche et poursuivait avec grâce sa route liquide ; au milieu des vagues jaillissantes la proue majestueuse creusait un rapide sillon. En face, le monde des eaux se déroulait à perte de vue ; derrière, étaient semés les îlots de la mer du Sud. La nuit paisible, commençant à replier ses ombres et à se diaprer de lumière, était arrivée à ce moment qui sépare les ténèbres de l'aurore ; les dauphins, sentant l'approche du jour, s'élevaient à la surface, comme empressés de recevoir ses premiers rayons ; les étoiles voyaient leur clarté pâlir devant des clartés plus vives, et cessaient de baisser vers l'Océan leurs brillantes paupières ; la voile, naguère obscurcie, reprenait sa blancheur, et une brise rafraîchissante soufflait sur les flots. Déjà l'Océan pourpré annonce la venue du soleil ; mais avant qu'il paraisse, quelque chose va se passer.

II.

Le chef vaillant dort dans sa cabine, plein de confiance dans ceux qui veillent ; ses songes lui retracent le rivage